

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 5 (1990)
Heft: 1: Gazette

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORUM

Congrès 'Histoire de la restauration'

Du 30 novembre au 2 décembre 1989 s'est déroulé à Interlaken un congrès sur le thème 'Histoire de la restauration' organisé par le Centre national d'information pour la conservation des biens culturels (NIKE), l'Association suisse de conservation et de restauration (SCR) et l'Association suisse des historiens d'art (ASHA). Ce congrès est le premier en Suisse réunissant les historiens d'art et les restaurateurs dans le cadre de leurs associations. L'organisation du congrès a été menée par le Centre NIKE qui a en quelque sorte chapeauté les préparatifs. Le financement a été pris en charge d'une part par l'Académie suisse des sciences humaines (ASSH) et d'autre part par le projet du Programme national de recherche 16 (PNR 16) 'Formation et formation continue'.

Le but de cette manifestation était d'améliorer les relations entre les restaurateurs et les historiens d'art souvent confrontés à des différends, en leur donnant la possibilité de discuter d'un thème important pour leurs deux professions. Le programme du congrès définit l'objectif de cette manifestation comme tel 'Pour les organisateurs, l'un des buts importants de cette manifestation est de favoriser le dialogue entre les restaurateurs et les historiens d'art en éveillant, chez les restaurateurs, l'intérêt pour l'histoire et pour la condition évolutive de leur corporation en aiguillant leur sensibilité au message historique dont sont empreints les objets qui leur sont confiés, et pour les historiens d'art, en les sensibilisant à la qualité matérielle de l'oeuvre d'art et à la technologie de son élaboration et de sa conservation.'

Ce premier congrès (il est prévu d'en organiser au moins un deuxième) a été essentiellement consacré à des exposés donnant une vue d'ensemble du sujet. Deux exposés fondamentaux ont formé le cadre de ce congrès, l'exposé d'introduction présenté par Paul Philippot, Bruxelles, et l'exposé de clôture présenté par Wolfgang Wolters, Berlin. Les autres exposés ont été en grande partie consacrés à l'aspect historique du sujet, par exemple, à l'histoire de la restauration des peintures ou à l'histoire de la restauration architecturale en Angleterre, en France, aux Pays-Bas et en Autriche, à l'histoire de la restauration des découvertes archéologiques et à l'histoire de l'évolution de la formation des restaurateurs. Entre les exposés, les participants ont pu suivre des analyses de cas concrets de restauration sur la base de deux exemples italiens.

Deux exposés fondamentaux

Dans son exposé, Paul Philippot a essayé de présenter l'histoire de la restauration comme une discipline de recherche. A ce propos il faut mentionner qu'il n'est pas facile de définir les limites de cette discipline, l'histoire de la théorie de la restauration étant un domaine développé ayant fait l'objet de plus d'études que l'histoire de la pratique de la restauration. Traiter l'histoire de la restauration comme un tout signifierait donc prendre en considération une multitude de détails d'une complexité extrême, ce que personne n'a jamais entrepris jusqu'à présent. Paul Philippot situe les débuts de l'histoire de la restauration en tant que discipline dans la période préromantique qui correspond à la naissance d'une nouvelle conception de l'histoire. Pour P. Philippot une des raisons principales du développement de cette discipline réside dans le fait qu'à cette époque l'histoire de la restauration a commencé à être considérée en Europe comme une science et comme une manière de penser. Dès le début, deux conceptions contradictoires ont vu le jour au sein de cette discipline, celle d'Eugène Emmanuel Viollet-Le-Duc (1814 - 1879) et celle de John Ruskin (1819 - 1900). Alors que le premier prônait la reconstruction sur la base d'éléments archéologiques et historiques, le second ne concevait pas de toucher à la substance d'origine qu'il considérait comme l'expression même de l'oeuvre d'art. Ces deux conceptions se retrouvent jusqu'à nos jours dans la pratique de la restauration, Camillo Boito (1836 - 1914) et Alois Riegl (1858 - 1905) tentèrent ensuite d'aplanir les divergences d'opinion. Puis apparut Cesare Brandi (1906 - 1987) qui considérait l'oeuvre d'art comme un document historique dont il fallait également respecter les modifications apportées par le temps et introduisit la notion d'ensemble.

Après la seconde guerre mondiale la discipline de l'histoire de la restauration se développa très rapidement. D'une part une multitude d'ouvrages théoriques et critiques virent le jour, d'autre part les circonstances obligèrent à étendre la notion de restauration à des domaines tout à fait nouveaux. Au niveau international, cette conception européenne se manifesta dans les conventions de l'UNESCO, la Charte d'Athènes (1931) et la Charte de Venise (1964), toutes les deux signées en majorité par des représentants européens.

L'exposé de clôture de Wolfgang Wolters s'est révélé être en quelque sorte un complément aux propos de P. Philippot. W. Wolters a présenté un tableau extrêmement critique de la situation actuelle qui est très marquée par le fossé qui sépare les historiens d'art et les restaurateurs. Wolfgang Wolters est lui-même historien d'art, cela ne l'a pourtant pas empêché de se montrer très dur vis-à-vis de cette profession. A son avis, la formation des historiens d'art est insuffisante et ces derniers sont très mal préparés à l'exercice pratique de leur profession dans les musées ou dans tous les domaines touchant à la conservation des monuments historiques. Dans les matières historiques, l'historien d'art reçoit une formation digne d'une encyclopédie de

FORUM

référence, par contre il est incapable d'analyser un rapport de restauration. Il ne reçoit aucune formation pratique et il n'est pas formé à l'étude des objets car il est seulement habitué à travailler à partir de photos en noir et blanc, il n'est, par exemple, pas à même de reconnaître les modifications qui se sont produites sur un objet au cours d'une période assez longue. Wolters considère que ses collègues sont les premiers coupables du manque de collaboration entre les historiens d'art et les restaurateurs car ce sont eux, les historiens d'art, qui sont responsables des objets aussi bien dans les musées que dans toutes les professions du domaine de la conservation des monuments historiques. En fait, les deux professions devraient s'associer afin d'unir leurs efforts au service des objets pour lutter contre le nombre toujours grandissant et exagéré d'expositions, contre les rénovations excessives dans le secteur de la construction et exercer une influence face aux hommes politiques, aux autorités et même face à l'opinion publique qui sont les commanditaires de tels projets.

Rappels historiques et études de cas

Nous nous n'attarderons pas autant sur les autres exposés présentés au cours de ce congrès. Il convient cependant de mentionner les exposés sur l'histoire de la restauration dans les différents pays qui ont démontré que dans la plupart des cas l'histoire de la restauration a été marquée par une certaine personnalité ou par certains instituts. L'exposé d'Andrea Bruno sur la restauration de la Villa Tivoli près de Turin a donné lieu à de nombreuses discussions. Les personnes présentes ont également été intéressées par le rapport sur l'évolution historique de la formation des restaurateurs et sur la création des premiers instituts. La plupart des orateurs ont consacré leurs exposés à des résumés et à des présentations de faits historiques. Dans le cadre du deuxième congrès, il serait peut-être souhaitable de se consacrer plus à l'analyse critique et aux mesures à prendre. Ces faits historiques sont bien entendu les bases fondamentales indispensables à la poursuite des travaux de recherche. A ce propos nous ne pouvons qu'apporter notre soutien au projet de publier tous les exposés sous forme de recueil.

La collaboration entre les historiens d'art et les restaurateurs – La situation en Suisse

Nous aimerions ici nous attarder un peu plus longuement sur la situation de la collaboration entre les historiens d'art et les restaurateurs en Suisse.

C'est en 1966 que l'Association de conservation et de restauration (SCR) a vu le jour, à l'époque son destin était encore lié à celui de l'Association des préparateurs. En 1977, la SCR s'est constituée en association indépendante et c'est comme telle qu'elle fonctionne depuis lors.

L'Association suisse des historiens d'art (ASHA) a été fondée en 1976. Les deux associations ont donc été créées à peu près à la même époque mais c'est la première fois, grâce à l'initiative du Centre NIKE, qu'elles participent à une activité commune.

Au cours des dernières années, on a pu noter une évolution au sein de l'ASHA qui se compose de plus en plus d'historiens d'art spécialisés dans les domaines de la peinture et des arts appliqués. Les historiens d'art qui se consacrent plus particulièrement à l'architecture sont plutôt membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse (SHAS). L'Association suisse des historiens d'art (ASHA) et la Société d'Histoire de l'Art en Suisse (SHAS) organisent leurs activités scientifiques indépendamment. L'ASHA organise chaque année un colloque de deux jours dont les rapports sont publiés dans la Revue Suisse d'Art et d'Archéologie. La SHAS édite depuis 60 ans l'inventaire 'Les Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse' (83 volumes ont déjà vu le jour) et publie diverses séries scientifiques. Les historiens d'art qui travaillent dans les musées sont en général soit membres de la Section suisse de l'ICOM, soit membres de l'Association des musées suisses (AMS). Les conservateurs cantonaux des monuments historiques ont créé en 1985 l'Association des conservateurs suisses de monuments historiques (ACHM). Cette Association est encore de création récente et se consacre pour le moment essentiellement au règlement de problèmes internes.

Le problème de la participation

Nous venons de vous décrire brièvement les organisations suisses qui auraient dû, compte tenu du sujet choisi, composer le public du congrès. Malheureusement, à notre grande déception, le public n'a pas du tout été le reflet de ce que nous escomptions. Le public était composé en majorité de restaurateurs, d'un nombre beaucoup plus restreint d'historiens d'art, de conservateurs et de collaborateurs des services de conservation des monuments historiques. Aucun représentant des conservateurs de musée, aucun représentant officiel de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse (SHAS). Il est difficile d'analyser les raisons de ce désintérêt de la part des historiens d'art. Force est de constater que les organisateurs n'ont pas réussi à drainer suffisamment d'orateurs suisses pour traiter du thème de l'histoire de la restauration de manière approfondie (des études spécifiques sont prévues pour le prochain congrès). L'histoire de la restauration est un sujet qui ne figure pas parmi les matières enseignées dans les universités suisses ce qui n'a rien de surprenant dans la mesure où la technique de la restauration ne fait pas non plus partie des programmes

FORUM

d'étude. Les conflits qu'a décrits Wolfgang Wolters dans son exposé sur la situation en Allemagne, liés à l'organisation massive d'expositions pour le grand public, n'ont pas cours en Suisse où il n'y pas de musées susceptibles d'organiser des expositions de cette envergure. Pourtant le sujet de la prolifération des expositions a été discuté en petits groupes et analysé comme étant un problème de manque d'influence face aux autorités. Malheureusement ces discussions n'ont pas tenu compte de l'aspect technique, c'est à dire de la dégradation effective et réelle des biens culturels meubles. Dans le domaine de la conservation des monuments historiques, on assiste à l'heure actuelle également à des dissensions à propos des restaurations nécessaires entreprises dans certains cas. En fait, en plus de l'histoire de la restauration, matière essentiellement historique, il faudrait introduire une nouvelle discipline, la critique de la restauration. Comme il existe des critiques littéraires, il faudrait qu'il y ait des critiques des travaux de restaurations qui s'expriment librement, de manière analytique et sans polémique sur les ouvrages en cours.

Monica Bilfinger
Historienne d'art, NIKE

La publication de l'ensemble des exposés est prévue pour la fin de cette année.

Un deuxième congrès sur le thème 'Histoire de la restauration' sera organisé en 1991.